



ANNE-MARIE LA BONNARDIÈRE

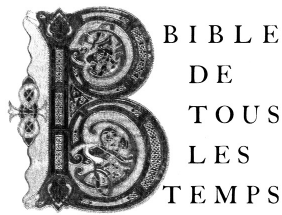
« SEIGNEUR,
APPRENDS-NOUS À PRIER »



BIBLE DE TOUS LES TEMPS 3
LE MONDE GREC ANCIEN ET LA BIBLE

Le temps des Réformes et la Bible

sous la direction de
Guy Bedouelle - Bernard Roussel



BEAUCHESNE

Pagination : 462 p. [6 p.]

© Copyright Beauchesne, 2017

ISBN numérique : 978 2 7010 2662 6

Seigneur, apprendis-nous à prier

(Luc 11, 1)

Le premier enseignement donné par Augustin sur la prière à l'école de la Bible est le témoignage de son propre exemple. Nous avons tenté au début de cet ouvrage de montrer comment Augustin s'était identifié lui-même au fils cadet de la parabole dans son inlassable quête du nom de Jésus. A son tour, Suzanne Poque met ici en lumière comment les Psaumes sont source et formulation de la prière dans les *Confessions*. Il faudrait poursuivre l'enquête au moins dans les Commentaires augustinien des Psaumes, pour ne citer que cette œuvre; en effet, c'est très fréquemment, au long de ses prédications ou de ses écrits qu'Augustin laisse entrevoir la prière qui, incessamment, à partir du jour de sa conversion, a donné sens à sa vie.

A ce premier enseignement sur la prière biblique, Augustin, de par son ministère d'évêque, se devait d'en joindre un autre, celui qu'attendait le peuple chrétien qui lui était confié. Au cours de la catéchèse des *competentes* (les catéchumènes qui chaque année s'étaient décidés à donner leur nom en vue de recevoir le baptême pendant la vigile pascale) se situait annuellement huit jours avant Pâques le rite de la *traditio* de l'Oraison dominicale. C'était un moment majeur de ce qu'Augustin appelle l'*aedificatio* : l'éducation chrétienne des catéchumènes. Il leur était révélé la prière du Seigneur qu'ils devaient retenir par cœur pour la réciter à leur tour avec les *fideles* (baptisés) dans la nuit de Pâques. Il faut nous arrêter ici à un texte de l'Épître aux Romains qui appartient au groupe des lectures liturgiques déjà fixées et issues des écrits de Paul.

Prenons pour exemple le début du Sermon 59¹, prononcé par Augustin au jour de la *traditio* du Pater : « Vous venez de réciter ce que vous devez croire (= le symbole), vous avez entendu ce que vous devez demander dans la prière. Vous ne sauriez invoquer celui en qui vous n'auriez pas cru, comme dit l'apôtre : *Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru* (Rom. 10, 14^a), aussi vous avez d'abord appris le symbole, qui est la règle de votre foi, brève et grande tout ensemble. Brève par le nombre des mots, importante par le poids de leur signification. Quant à la prière que vous avez reçue aujourd'hui pour la retenir et la réciter dans huit jours, le Seigneur, comme vous l'avez entendu à la lecture de l'Évangile (Matth. 6, 1-13), l'enseigna lui-même à ses disciples et, par eux, elle est parvenue jusqu'à nous, car *leur voix s'est répandue par tout l'univers* (Rom. 10, 18 citant Ps. 18, 5). » Le prologue du Sermon 57 s'étend davantage sur la citation de Rom. 10, 13 à 15 : « L'Apôtre a dit : *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* (Rom. 10, 13 citant Joël 2, 32^a)². Le bienheureux Paul a emprunté ce témoignage au Prophète, car ce Prophète avait prédit le temps où tous les hommes invoqueraient Dieu : *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*. Et Paul ajoute : *Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'auront pas entendu parler ? Comment entendre parler, sans prédicateur ? Et comment prêcheront-ils s'ils n'ont été envoyés ?* (Rom. 10, 13 . 14 . 15^a). Des prédicateurs ont donc été envoyés; ils ont prêché le Christ. Les peuples les ont entendus; en les entendant, ils ont cru; en croyant en Lui, ils l'ont invoqué. C'est donc très exactement et avec vérité qu'il a été dit : *Comment invoqueront-ils Celui en qui ils n'ont pas cru ?* C'est pourquoi vous avez commencé par apprendre ce que vous devez croire, et aujourd'hui, je vous ai enseigné à invoquer Celui en qui vous avez cru »³. Ainsi donc, c'est la foi qui est le point de départ de la prière. En un autre sermon, Augustin dit brièvement : « *Si fides deficit, oratio perit* » : si la foi fléchit, la prière périt⁴.

Ayant ainsi fondé sur l'autorité de Paul la coutume ecclésiastique d'enseigner d'abord le Symbole et ensuite l'Oraison dominicale, Augustin, dans les Sermons de la *traditio* du Pater, introduit pas à pas ses auditeurs (*competentes* et baptisés réunis) dans les richesses de la prière du Seigneur dont il cite et analyse chaque verset. De cette admirable

1. Cinq sermons prononcés à l'occasion de la *traditio* du Pater ont été conservés : ce sont les Sermons 56, 57, 58, 59 et Sermon Guelferbytanus 1, 1. Deux ont reçu une édition critique : le Sermon 56 par P. VERBRAKEN, *RBen* 68 (1958), pp. 26-40; le Sermon 59 par S. POQUE, *SC* 115, 186-198. Les Sermons 57 et 58 sont à lire dans *PL*.

2. La citation de Joël 2, 32^a n'apparaît toujours qu'à travers la citation de Rom. 10, 13 et cela dix-neuf fois. Cependant Augustin sait que Paul donne un témoignage prophétique.

3. *Sermo* 57, 1. On retrouve ce même raisonnement en *Enchiridion* 2, 7, ce manuel confectionné par AUGUSTIN à la demande d'un ami, Laurentius, et où il expose d'abord le Symbole et ensuite l'Oraison dominicale.

4. *Sermo* 115, 1 (1).

catéchèse nous trouvons sans cesse des échos dans les autres œuvres d'Augustin. L'Oraison dominicale commentée est la base de son enseignement sur la prière. L'*Enchiridion*, manuel adressé à Laurentius, est construit sur le plan des trois vertus théologiques :

A la foi correspond le symbole, à l'espérance correspond l'Oraison dominicale, à la charité correspond la Loi de l'Esprit-Saint qui ne saurait trouver meilleure formule que celle dont l'Apôtre dit que la foi du Christ est celle qui opère par l'amour (Gal. 5, 6)⁵. Il est très remarquable qu'Augustin relie l'espérance et l'Oraison dominicale : la prière est le geste, le mouvement, l'acte de qui se fie en Celui en qui il croit.

La Règle monastique de saint Augustin n'a garde de passer sous silence que la prière prend sa source dans la Bible. Le P. Luc Verheijen nous introduit ici à la méditation du chapitre qui a pour titre : « Que vive dans les cœurs ce qu'en priant on formule par les lèvres. »

La correspondance d'Augustin est riche de réflexions, d'exhortations, voire de confidences sur la prière⁶. A cet égard, le chef-d'œuvre de cette correspondance est la lettre adressée par Augustin à la veuve Proba qui lui avait demandé la signification de la parole de l'Apôtre Paul : « Nous ne savons pas ce qu'il faut demander. » Ce fragment appartient au verset de l'Épître aux Romains 8, 26 : « Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables. » Adaptant sa réponse au cas personnel de sa correspondante, Augustin parvient à lui envoyer un commentaire de l'Oraison dominicale que peuvent méditer les orants de tous les siècles⁷.

Sans pouvoir nous arrêter longuement sur un sujet qui demanderait un exposé détaillé, accordons-nous la joie de parcourir la galerie des grands Orants et des grandes Orantes que la Bible offrait à la contemplation d'Augustin. Dans la seconde *Enarratio* sur le Psaume 21, Augustin arrive au verset 21, 5 : « En toi ont espéré nos Pères ; ils ont espéré et tu les as arrachés (au péril) : *In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, et eruisti eos.* » Et Augustin de gloser : « Nous savons et nous lisons combien nombreux furent nos Pères qui espéraient en Dieu qui les a arrachés (au péril)⁸. Il a arraché le peuple lui-même d'Israël de la terre d'Égypte ; il a arraché les trois enfants de la fournaise ; il a arraché Daniel de la fosse aux lions ; il a arraché Suzanne de la fausse accusation de

5. *Enchiridion* 2, 7 et 30, 114.

6. Voir C. MOREL, « La vie de prière de saint Augustin d'après sa correspondance », dans *Saint Augustin parmi nous*, Paris, 1954, pp. 59-87.

7. Le fragment Rom. 8, 26 est relativement fréquent dans l'œuvre d'Augustin. Le commentaire appliqué à la manière de prier se trouve non seulement dans *Ep.* 130, mais aussi dans *En. in Ps.* 53, 5 ; 59, 7 ; 146, 1 et dans le *Traité* 6, 8 sur la première Épître de Jean.

8. Le verbe *eruer*, arracher, est un terme spécifique de la version augustinienne du Psautier.

crime. Tous ont invoqué et ils ont été arrachés au péril »⁹. Animés d'une espérance absolue, les opprimés qu'énumère Augustin ont prié : ils sont nos Pères que chante le Psaume.

Cette prière des désespérés, Augustin la recueille souvent au cours de son œuvre, tantôt brièvement, tantôt plus longuement. Il a une prédilection pour la prière de Job : « Nu, je suis sorti du sein maternel; nu, j'y retournerai. Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris; que le nom du Seigneur soit béni : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Dominus placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum.* » Cette prière de Job illustre pour Augustin les versets du Psautier qui célèbrent ceux qui ont le cœur droit. La volonté de Dieu est comparée à une règle (*regula*) : pour s'adapter à sa rectitude, pour adhérer à elle, il ne faut pas avoir le cœur tordu. Droit est Job qui veut ce que Dieu veut. De même, Job est le meilleur exemple pour faire comprendre le Psaume 33, 2 : *Benedictum Dominum in omni tempore; semper laus eius in ore meo.* Il faut louer Dieu en tout temps, la nuit comme le jour, dans la tribulation comme dans la joie.

Augustin a été particulièrement attentif à recueillir et à louer les prières des Orantes de la Bible : le cantique d'Anne, la mère de Samuel; la supplication silencieuse de Suzanne; la prière d'Esther; celle d'Anne la prophétesse, celle de la Chananéenne, celle de Marthe et celle de Marie. Quand il écrit à la veuve Proba, ne pensait-il pas à sa mère à lui, Monique? Toutes, avant la lettre, formulaient déjà l'Oraison dominicale.

Et que dire des prières de Moïse demandant à voir la face de Dieu, de Daniel, confessant les péchés de son peuple, d'Habacuc composant son Cantique; de David, psalmodiant ses cent cinquante Psaumes?

Il faudrait s'arrêter longuement sur les évocations augustiniennes de la prière du Christ, de la prière de Marie, discrètement contemplée le jour de Noël. Ici même, le P. Dideberg nous fait entrer dans le mystère du Disciple que Jésus aimait, révélateur des secrets du Verbe.

Anne-Marie LA BONNARDIÈRE.

9. *En. in Ps.* 21, s. 2, 6.